

Nouvelle conception du temps libre

Créons un digital émancipateur

Edward LEPINE Président de l'IFOREP*

L'IFOREP et l'ASTS* viennent de rendre publique une étude sur les enjeux du numérique. Le numérique c'est d'abord le sujet

L'un des premiers enjeux est de contester l'hégémonie des GAFAM et des directions d'entreprise qui en pilotent la généralisation, ce qui entraînent de profonds bouleversements des modes de vie et de travail. Et de créer les conditions que les citoyens, les salariés, les sociétaires, les ouvriers et ayants droits, aient voix au chapitre et que la question du numérique soit encore plus un débat public, l'état, les collectivités, les corps intermédiaires devant enfin pouvoir mieux réguler l'empire du numérique et ses géants.

Car le numérique c'est donc d'abord l'uberisation (et tous les processus qui se masquent derrière lui mais accélérés par le digital: la mondialisation, la financiarisation, le management néolibéral, la totale marchandisation, etc.). Donc des suppressions massives d'emplois, un dynamitage des protections sociales, un asservissement de type quasi taylorien aux algorithmes et logiciels. Et au passage une domination culturelle et économique planétaire de quelques petits groupes comme le capitalisme n'en n'a jamais connue.

Légitime face à cela que le syndicalisme et tous les mouvements politiques, écologistes et sociaux organisent la résistance à cette nouvelle grande transformation. Non à l'uberisation, au taylorisme numérique, exigeons les pouvoirs de se déconnecter et même de refuser

la marchandise et le robot, revalorisons et défendons le travail humain, préservons la nature, les revendications sont justes.

Toutefois il ne faudrait pas que cela nous conduise par un réflexe bien compréhensible de défense, à ignorer ou pire rejeter, les potentiels nouveaux que donnent à voir la révolution informationnelle. Déjà parce que la robotisation qui concerne souvent et d'abord des tâches répétitives, ingrates, fatigantes permet d'améliorer aussi les conditions de travail, voir d'économiser des ressources naturelles, d'autant plus quand elle est pilotée par les salariés et les usagers.

Ensuite car elle permet par la hausse de la productivité globale, une réduction massive du temps de travail, une RTT qui reste un des acquis majeur des luttes du monde du travail.

Et enfin parce que ces processus impliquent une élévation continue, exponentielle des qualifications d'une partie des travailleurs et une socialisation qui par certains aspects devient planétaire de leurs échanges. Qui dit échanges dit aussi coopération, collaboration, destin commun, luttes conjointes.

Alors faisons peut être plus confiance aux salariés, usagers et citoyens. Les humains heureusement savent s'approprier les outils à leurs façons. La technologie n'est pas neutre, c'est aussi un rapport social, un rapport de force. Or il est une aspiration, une tendance sociale qui prends de l'ampleur et qui devrait plus attirer notre attention.

Car si avec le numérique le travail, salarié ou non, rémunéré ou non (et ses codes gestionnaires) envahit tous les espaces des relations humaines, en retour, il se trouve que les travailleurs entendent que les loisirs, la formation, la culture, le repos deviennent des réalités au travail. C'est même une volonté très forte des jeunes salariés qualifiés à

travers le monde. Autrement dit non seulement on veut un travail intéressant, utile mais on veut un travail où l'on se sente bien. Une autre façon d'exprimer la revendication de "ne pas perdre sa vie à la gagner ».

En 1962 un grand militant de l'éducation populaire a écrit un livre dont tout le monde connaît le titre « la civilisation des loisirs ». Il s'agit de Joffre Dumazedier, éminent sociologue, créateur avec d'autres de Paroles et cultures, qui inspira aussi Tourisme et travail. Qu'y écrivait-il?

« Le loisir de masse doit s'intégrer dans une démocratie culturelle exigeant une politique globale et préalable d'éducation et d'information. Le loisir, bien que conditionné par la consommation de masse et la structure de classe est de plus en plus le centre d'élaboration de valeurs nouvelles, surtout chez les jeunes ». Quelle anticipation!

Rajoutez à ce diagnostic élaboré il y a déjà soixante ans les observations actuelles, du sociologue Jean Viard qui nous dit, aujourd'hui, « en 1900, on travaillait 200 000 heures, on en dormait autant, il en restait 100 000 pour le reste : apprendre, aimer, militer, mourir Aujourd'hui, on dort toujours 200 000 heures car, les nuits de sommeil sont de deux à trois heures plus courtes, notamment à cause de la télévision. La durée légale du travail en France est progressivement passée à 67 000 heures. Donc, quand vous avez fini de dormir et de travailler, il vous reste en gros 400 000 heures pour vivre. C'est fondamental. Ce temps a été multiplié par quatre en un siècle ».

Et vous aurez deux clés essentielles pour ne pas rester sur la défensive, dans comme hors du travail.

Il est plus que temps que le temps libre qui est bien plus important que celui subordonné par le travail salarié, le soit effectivement "libre" donc maîtrisé par les intéressés. Et avec le digital et la transformation radicale

des temps sociaux et des lieux de travail qu'il entraîne cette question se pose désormais partout et pas seulement dans les espaces domestiques, de formation ou de loisirs.

- Institut de formation, de recherche et de promotion des organismes sociaux du personnel des industries électriques et gazières
- ASSOCIATION SCIENCE TECHNOLOGIE SOCIÉTÉ